

Cahiers



pédagogiques

changer la société pour changer l'école, changer l'école pour changer la société

Aider à mémoriser

**Comment le Crap agit
pour une école plus juste**

**Clisthène, un collège
de la réussite et du plaisir**

**Chroniques théâtrales :
ces élèves qu'on n'oublie pas**

**Il y a trente ans dans les Cahiers :
histoire et mémoire**



N° 474 - juin 2009 - 64^e année - 7,50 €

« Savoir par cœur, c'est bien savoir! »

Pierre-Philippe Bugnard

Dans l'Occident médiéval, avant la diffusion du papier et l'essor de l'imprimerie, quand la connaissance se répand : « bien savoir », c'est alors « savoir par cœur » ! Et pour optimiser la rétention de tant de connaissances, l'Occident met au point une prodigieuse technique de mémorisation : la solmisation psalmodique¹.

Des Saintes Écritures aux savoirs les plus prosaïques, comme la grammaire élémentaire, tout, absolument tout, ne peut qu'être transmis oralement. Moines, prêtres des paroisses, fidèles, élèves... chacun est poussé à entendre le savoir jusqu'à ce qu'il le sache, jusqu'à ce qu'il le récite sans erreurs, afin d'en attester une connaissance parfaite, gage d'expérience et de salut.

Le vocabulaire de l'éducation que nous utilisons – « savoir par cœur », « faire le programme », « réciter sa leçon » –, sinon certains *habitus* fichés au plus profond des pratiques – cours magistral, leçon *ex cathedra*... –, révèlent la marque pérenne d'une communication directe de la connaissance par un magistère centré sur le bouche à oreille, de vive voix (*viva voce*). Avant l'adoption de la *pecia* au XII^e siècle², aucune transmission orale de connaissance n'est donc soutenue par le truchement d'un support écrit. Dès lors, la somme à connaître, il est primordial de l'imprimer dans les mémoires individuelles en enseignement rigoureusement uniforme, intangible, précisément en vertu de l'impossibilité d'un recours, pour vérification, à une source faisant autorité qui soit accessible au commun.

Bien entendu, des sources à fonction de conservatoire du savoir existent sous la forme du Livre (la Bible, en Occident) ou de toute autre représentation propre à figurer l'histoire du Salut (les messages plastiques de l'abbatiale, de l'église, de la cathédrale et bientôt les messages profanes, politiques, des palais royaux et des cités... autant de *monuments* « servant à se souvenir », étymologiquement...). Il reste que la traduction et la transmission d'une telle somme de savoirs, souvent ésotériques, sa transposition didactique, ne peuvent être

assurées que par un intermédiaire initié, capable de l'inculquer, de l'ancrer dans la mémoire de fidèles ou d'élèves qui n'auront qu'elle comme référence primordiale, pour toute l'existence. Or la didactique de cette profération a disparu de nos consciences sous l'effet de la diffusion des supports écrits.

Ni papier, ni imprimerie... tout retenir de mémoire!

Savoir par cœur. Aux siècles des Temps modernes, en fonction de l'idéologie aristocratique, le *cœur* circonscrit le siège des qualités de caractères inhérentes au gentilhomme. Mais le cœur

Chacun est poussé à entendre le savoir jusqu'à ce qu'il le sache, jusqu'à ce qu'il le récite sans erreurs afin d'en attester une connaissance parfaite.

avait d'abord désigné le siège de l'intelligence dans un sens attesté entre 1130 et 1140 et dont la locution usuelle *par cœur* (v. 1200) est un vestige du sens large ancien « siège de la mémoire ». Quant à la *memoria*, elle a maintenu ses significations d'« aptitude à se souvenir », d'« ensemble de souvenirs » ou, au pluriel, de « recueil de souvenirs » et de « monuments commémoratifs » (en latin ecclésiastique). C'est-à-dire que la *memoria* désigne tout à la fois le lieu d'exercice (siège) et le lieu culturel (mémorial) de la conservation et de la transmission de ce qui doit être retenu et commémoré³.

On saisit la force de telles sémantiques à l'aune de l'exigence primordiale de mémorisation. Les élèves ne disposant pas du texte et n'ayant guère la possibilité de prendre des notes⁴, ils ne peuvent que s'employer à le retenir de mémoire, sur seule audition. « Nous venons d'un monde où l'imprimerie n'existait pas encore. Nous étions forcés d'exercer notre

mémoire. Maintenant, pour vous, c'est la belle vie. On imprime les choses, et puis on peut les laisser s'estomper... » lancera l'imprimeur Augereau⁵. L'exigence de tout retenir « par cœur » suppose donc bien un monde où retentisse le savoir, où il soit lu *viva voce* afin qu'il pénètre par l'oreille de l'auditeur, d'autant plus si l'apprenant est analphabète. On est alors bien forcé de faire de sa mémoire sa propre bibliothèque. Mais l'exigence de durabilité réclamée pour la connaissance des savoirs sacrés, de leur incorporation à long terme, jusqu'à la mort, implique un recours à des techniques de mémorisation, par ressassement, qui n'ont rien de commun avec ce que nous appelons « méthode magistrale ». De telles techniques trouvent une efficacité inégalée dans les procédés sensoriels de la récitation psalmodique, conditionnée par l'espace éthéré de la

nef qui lui confère son caractère sacré de circulation rituelle.

Il faut remarquer qu'il existe bien, à l'usage des lettrés, une sténographie héritée de l'Antiquité et destinée à prendre à la volée les sermons ou à annoter les marges des bouts de parchemin, d'écorce, d'étoffe... que l'auditeur aurait sous la main, une tachygraphie qui leur permettrait de prendre quelques notes. Mais le procédé est plutôt réservé aux notaires et d'ailleurs la transmission du savoir repose sur un objectif de mémorisation que l'élite intellectuelle atteint en réussissant à retenir la quasi-intégralité des leçons et des sermons à la faveur d'une seule et unique écoute magistrale!⁶

Psalmodie orientale et solmisation occidentale

Aujourd'hui, si l'on prend les écoles coraniques des pays africains islamisés par exemple, les élèves apprennent toujours à lire et à réciter en arabe les

versets du Coran⁷, dans un parler qui n'est d'ailleurs pas toujours leur langue maternelle, par exemple dans les pays islamiques non arabophones. Le récitant ne comprend donc pas forcément ce qu'il incorpore, ce qu'il « apprend » pourtant avec efficacité⁸, toutes les facultés de la perception participant au processus d'assimilation du savoir. Le corps entier est mobilisé, non seulement par la parole, mais aussi par des formes primordiales de musique et de danse. Il « sait par cœur » tout ce qui explique le monde afin de le conserver et de façon à ce qu'il soit, par cette mémoire vive, perpétué. Avec six heures d'enseignement par jour, six jours sur sept, un *taliban* peut ainsi apprendre le Livre par cœur en quatre ans.

En Occident, jusqu'au XI^e siècle, l'apprentissage *viva voce* du répertoire grégorien nécessite dans les écoles monastiques neuf à dix longues années d'inlassables répétitions. Généralisés aux X^e et XI^e siècles, les neumes (signes manuscrits primitifs de la notation musicale), ne servent encore que d'aide-mémoire très approximatifs, en aucun

Le récitant ne comprend donc pas forcément ce qu'il incorpore, ce qu'il « apprend » pourtant avec efficacité, toutes les facultés de la perception participant au processus d'assimilation du savoir.

cas à un déchiffrement du chant. Au XI^e siècle, progrès décisif attribué à Guy d'Arezzo, l'usage de la ligne marquant le demi-ton dans les neumes fait de la portée primitive un véritable instrument de déchiffrement de la musique. La portée crée le procédé de lecture appelé « solmisation ». Jusqu'ici, la tradition musicale restait donc basée sur le principe de l'imitation du maître. En précisant les intervalles à chanter à l'aide des syllabes empruntées par mnémotechnique à un hymne de référence, le nouveau système permet aux choristes de déchiffrer simultanément un chant inconnu à partir de sa seule notation. Le procédé n'est ni plus ni moins une manière de signifier sans équivoque la hauteur des sons sur une base de six « lettres-notes » définies en fonction de la première syllabe de chacun des six vers d'un hymne à saint Jean que chaque chanteur mémorise dès l'enfance (UT, RE, MI, FA, SOL, LA), en les disposant sur des lignes⁹. Plus besoin de répéter et de ressasser jusqu'à mémorisation chacune des phrases musicales lancées par le maître de chant : la prière peut s'élever directement à l'unisson moyennant la connaissance des règles de lecture du plain-chant.



Le perfectionnement didactique de la solmisation décharge la mémoire d'une lourde tâche – on peut réciter immédiatement, sans avoir à apprendre par cœur –, tout en ramenant le temps

mante puisque c'est bien en récitant... qu'on apprend par cœur... tout en apprenant à lire!¹⁰ Accessoirement, a-t-on jamais imaginé méthode de lecture plus efficace : complètement globale!

Ainsi, l'incorporation de la connaissance nécessaire au Salut est facilitée pour faire du récitant-lecteur un temple, promesse d'au-delà. Il ne nous reste de tout ça guère plus que la récitation du livret (et encore!) appris sur l'air d'une psalmodie remontant à l'esprit à partir du cœur où elle s'était ancrée à l'enfance : *une fois sept, sept...*

Ainsi, la solmisation psalmodique constitue une technique de récitation-mémorisation extrêmement perfor-

Pierre-Philippe Bugnard
Université de Fribourg, Suisse

1 D'après Pierre-Philippe Bugnard, *Le Temps des espaces pédagogiques. De la cathédrale orientée à la capitale occidentée*, Presses universitaires de Nancy, 2006.

2 Au XIII^e siècle, le nouveau souci d'accéder directement aux textes autant que l'accroissement des effectifs d'étudiants poussent à une première diffusion écrite des savoirs : un exemplaire du texte commenté par le maître est copié sur des feuilles en cahiers ou « pièces » (*peciae*), version authentifiée et déposée chez un libraire qui la loue à ceux qui veulent la copier.

3 Alain Rey, (1992), *Dictionnaire historique de la langue française*, Dictionnaire Le Robert.

4 Michel Sot, « Héritage et innovation sous les rois francs (V^e-X^e siècles) », in : *Histoire culturelle de la France* (Jean-Pierre Rioux; Jean-François Sirinelli, dir.), Paris Seuil 1997, I. *Le Moyen Âge* (Michel Sot, dir.).

5 Anne Cuneo, *Le maître de Garamond*, (roman), Bernard Campiche éd., 2002.

6 Goody Jack, *La raison graphique. La domestication de la pensée sauvage* (*The Domestication of the Savage Mind*, Cambridge University Press, 1977), Les Éditions de Minuit, « Le sens commun », 1979.

7 Coran, mot issu de la racine arabe *qara'a* : « lire, réciter à haute voix ».

8 Ali A. Mazrui, « L'héritage afro-islamique », in : *Histoire mondiale de l'éducation*, Gaston Mialaret; Jean Vial (dir.), Paris, PUF, 1981, t. III.

9 Jérôme Baschet, *La civilisation féodale. De l'an mil à la colonisation de l'Amérique*, Aubier, « Collection historique », 2004.

10 « Chant grégorien », in : Honegger Marc, *Connaissance de la musique*, Bordas, « Les Savoirs », 1996 (1976).